

# Les coups de cœur en arabe



مختارات من أدب الأطفال العربي الحديث

**Sommaire** (pour accéder à la notice, cliquez sur le titre)

## Fables et contes خرفات وحكايات شعبية

Joha l'idiote, Joha le sage جحا الأحمق الحكيم

Kalila et Dimna كليلة و دمنة

Le marchand de l'Inde et le perroquet du Sind تاجر الهند وبيغاء السند

Salamandre : un conte d'Orient سمندر: حكاية من الشرق

## Poésie شعر

Coll. Shawqi et moi : Contes du prince des poètes شوقي وأنا

## Documentaires كتب وثائقية

Ibn Battûta ابن بطوطة

## Traductions

# Fables et contes خرفات وحكايات شعبية

## Joha l'idiote, Joha le sage جحا الأحمق الحكيم

### Juhâ al-'ahmaq al-hakîm

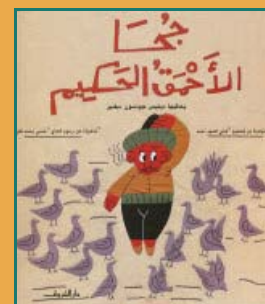
Texte Dennis Johnson-Davies ; ill. Hânî Al-Sayyid Ahmad

40 p. : ill. en coul. ; 25 x 25 cm

Le Caire : Dar al-Shorouk, 2006

ISBN : 977-09-1671-4 – Prix 9 €

يحكيها دينيس جونسون ديفيز ؛ رسوم هاني السيد أحمد وحمدي محمد فتوح  
القاهرة : دار الشروق ، 2006

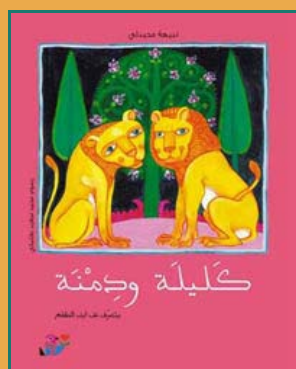


Le héros de ces contes n'est autre que Djoha, aussi appelé Goha, Hodja, ou encore Nasruddine. Ses aventures font partie de la tradition orale commune aux pays arabes et à ceux de la Méditerranée orientale : de la Grèce jusqu'à la Perse en passant par le Maghreb, les histoires de ce "sage fou", souvent empreintes de philosophie soufie, font souvent rire et toujours réfléchir. Les 15 récits rassemblés ici sont illustrés par des tableaux de tissus, art égyptien traditionnel mais bien vivant dont on retrouvera l'histoire dans la postface, qui présente également le personnage de Joha.

A partir de 7 ans

**Traduction**

## Kalila et Dimna كليلة و دمنة



### Kalîla wa Dimna

Texte Ibn Al-Muqaffa3 adapté par Nabîha Muhaydilî ; ill. Mohammad Sa3id

Ba3albâkî

61 p. : ill. en coul. ; 25 x 20 cm:

Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2008

ISBN : 978-9953-496-25-2 - Prix : 14 €

نص نبيهة محدي بتصرف عن ابن المقفع ؛ رسوم محمد سعيد  
البلبكي

بيروت : دار الحدائق، 2008

Enfin une belle édition pour enfants du Livre de Kalila et Dimna en arabe ! Joliment illustré, ce recueil regroupe dix-sept fables tirées de ce monument de la littérature arabe classique en prose dont l'auteur-traducteur, Ibn al-Muqaffa' (VIIIe siècle), est considéré comme l'un des précurseurs. L'histoire du livre mériterait elle-même de figurer parmi les contes qu'il contient, imbriqués les uns dans les autres à la manière des Mille et Une Nuits : ce livre de sagesse à l'usage des rois a été composé en Inde au IVe siècle par un sage brahmane appelé Pilpay ou Bilbay, dit-on. Au VIe siècle, la célébrité du livre ayant traversé les frontières, le roi de Perse l'envoie chercher en Inde et le fait traduire en pehlevi. Il passera ensuite au syriaque, à l'arabe, puis en grec dès le XIe siècle, qui donnera à son tour des versions slave, latine, allemande et hébraïque... pour aboutir enfin à la brillante adaptation que La Fontaine fit de nombre de ses fables. L'adaptation ici réalisée a le mérite de rendre le texte plus accessible aux enfants sans le dénaturer. Un petit résumé présente en fin d'ouvrage la vie de l'auteur et l'aventure du livre.

À partir de 9 ans

## Le marchand de l'Inde et le perroquet du Sind تاجر الهند وببغاء السند

### Tâjir al-Hind wa babaghâ' al-Sind

Texte Nabîha Mehaydlî ; ill. Fâdî 3Adila

Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2009. (Collection Hikâya min al-charq)

[32] p. ; ill. en coul. ; 30 x 24 cm

ISBN : 978-9953-496-27-6 - Prix : 14 €

نص نبيهة محيدلي ؛ رسوم فادي عادل  
بيروت : دار الحدائق ، 2009  
سلسلة حكاية من الشرق



Ce nouveau titre de la belle collection « Contes d'Orient » de Dar al-Hadaeq raconte l'histoire de ce marchand qui avait acquis dans la région du Sind un magnifique perroquet dont il était fort épris. Avant de partir pour un nouveau voyage au Sind, il alla voir l'oiseau, installé dans une luxueuse cage, et lui demanda s'il désirait quelque chose de son pays. « *Dis simplement à mes frères de venir me rendre visite et admirer ma cage dans ta vaste demeure* » demande le perroquet. Surpris, le marchand s'acquitte néanmoins de sa mission, mais à peine a-t-il terminé sa phrase qu'un perroquet du Sind tombe mort à ses pieds. Mortifié, il revient chez lui et raconte l'épisode à son perroquet qui, à l'instant même, tombe mort au fond de sa cage. Le marchand n'y comprend plus rien. Toutefois, à peine a-t-il sorti le cadavre de la cage que celui-ci s'envole à tire d'aile, en chantant à tue-tête : « *Merci à toi, ô marchand de l'Inde, et à toi aussi, ô perroquet du Sind !* ».

Les très belles illustrations, qui reprennent subtilement des motifs décoratifs orientaux dans une maquette libre et originale, introduisent une dimension onirique et déconcertante qui accompagne bien cette fable étonnante.

À partir de 7 ans

## Salamandre : un conte d'Orient سمندر: حكاية من الشرق



### Samandar : Hikâya min al-charq

Texte Nabîha Mehaydlî ; ill. Fayrouza Jal Mouhammadi

Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2008. (Collection Hikâya min al-charq)

[32] p. ; ill. en coul. ; 30 x 24 cm

ISBN : 978-9953-496-22-1 - Prix : 14 €

النص بتصريف نبيهة محيدلي ؛ رسوم فيروزة جل محمدي  
بيروت : دار الحدائق، 2008  
سلسلة حكاية من الشرق

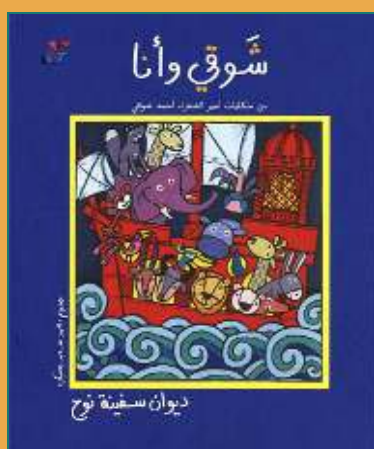
Samandar, le petit caméléon de la forêt, monte chaque matin au plus haut d'un arbre pour guetter l'apparition du soleil. Puis il réveille tous ses amis, et c'est parti pour de longues journées de jeu et de musique. Tout ce bruit dérange ses voisins, les chauves-souris, qui décident de se débarrasser de Samandar. Craignant elles-mêmes plus que tout la lumière, elles le punissent en l'abandonnant dans un endroit dégagé où rien ne le protégera du soleil. Le soleil se lève... et c'est le plus beau jour de la vie de Samandar ! La relative lourdeur du texte est largement compensée par les superbes images de Firuz Jal Mohammadi, miniaturiste et illustratrice iranienne, dont les couleurs éclatent comme un feu d'artifice.

À partir de 7 ans

**Traduction**

## Poésie شعر

### Coll. Shawqi et moi : Contes du prince des poètes شوقي وأنا من حكايات أمير الشعراء احمد شوقي



#### Coll. Shawqi wa-'ana : min hikâyat 'amîr al-chu3ara' Ahmad Shawqi

Ahmad Shawqi ; ill. Mohammad Sa<sup>3</sup>id Ba<sup>3</sup>albâkî

Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2009. -

3 volumes (49 p.) : ill. coul. ; 28 x 25 cm + Cd audio

ISBN : 978-9953-496-39-9 - Prix : 9,90 €

أحمد شوقي ؛ رسوم محمد سعيد بعلبكي  
بيروت : دار الحدائق، 2009

#### Le livre de l'Arche de Noé Diwân safîna Nûh

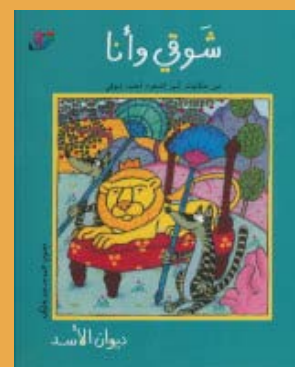
ديوان سفينة نوح

#### Le livre des oiseaux Diwân al-tuyûr

ديوان الطيور

#### Le livre du lion Diwân al-'asad

ديوان الأسد



Surnommé par ses pairs et par le public le « Prince des poètes », Ahmad Shawqi est l'un des pionniers de la littérature arabe moderne du début du siècle dernier. Poète, dramaturge et romancier, ses œuvres n'ont malheureusement jamais été traduites en français.

Les poèmes présentés dans ces trois recueils ont été écrits par Shawqi spécialement pour les enfants, afin de les initier au plaisir de la poésie. Ces petits textes pleins d'humour, proches de la fable, sont effectivement assez abordables (en outre ils sont vocalisés), et les belles illustrations de Baalbaki en agrémentent encore la lecture.

Une première édition de certains de ces poèmes avait été réalisée en 2006 par les éditions égyptiennes Nahdet Misr, également accompagnés de très belles illustrations d'Ihab Chaker.

**A partir de 9 ans**

# Documentaires كتب وثائقية

## Ibn Battûta ابن بطوطة

### Ibn Battûta

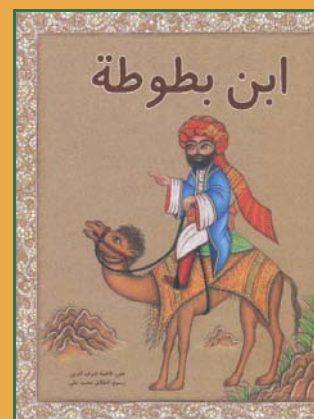
Fatima Sharafeddine ; ill. Intilâq Mohammad Ali

Sharjah : Kalimat, 2010 (Hal taarif man 'ânâ ?)

[28] p. : ill. coul. ; 30 x 24 cm

ISBN 9789948155386 – Prix : 15,50 €

فاطمة شرف الدين ؛ رسوم انطلاق محمد علي  
الشارقة : كلمات، 2010  
سلسلة هل تعرف من أنا ؟



Né le 24 février 1304 à Tanger et mort en 1369 à Marrakech, Ibn Battuta est un incroyable explorateur : quasi contemporain de Marco Polo, il parcourut en 29 ans près de 120 000 km. Ses voyages l'amenèrent de Biani (actuelle Côte d'Ivoire) au sud à Bulghar (en actuelle Russie, sur la Volga) au nord ; de Tanger à Hangzou (nord de la Chine), en passant par la Tanzanie, Sumatra, le Sri Lanka, mais aussi l'Andalousie et l'Asie centrale... Ses récits furent compilés pour le souverain mérinide de Fès par le lettré Ibn Juzayy en un livre appelé Rihla (voyage).

Ses pérégrinations sont ici racontées de manière très vivante, et les superbes illustrations inspirées des miniatures indiennes et persanes ajoutent au charme de ce très ouvrage.

**A partir de 7 ans** **Traduction**

## Traduction de : **Joha l'idiote, Joha le sage** *Juhâ al-ahmaq al-hakîm*

Texte Dennis Johnson-Davies ; ill. Hânî Al-Sayyid Ahmad

Le Caire : Dar al-Shorouk, 2006

*Traduction réalisée par Ismat A., Isra B., Iness A., Adlène C., Assya B., Rayane E., Houdaïffa B., Rihab F., Adam B., Myriam J., Sarah K., Cyril N., Lina L., Issam-Eddine N., Apolline M., Aïcha S., Daëd M., Nassim S., Joudy N., Yasmine Y., élèves de 5ème internationale arabe au Collège Honoré de Balzac de Paris, sous la direction de Constance Primus*

### p. 6 / Joha et son couffin

Joha avait l'habitude de se rendre au marché une ou deux fois par semaine. Un jour, il mit le bât à son âne et partit au marché acheter les fruits et les légumes frais dont il avait besoin. Ensuite, pour rentrer chez lui, il monta sur son âne et cala sur sa propre épaule le couffin où il avait mis ses achats. Sur la route un ami l'arrêta : « Joha, puisque tu montes un âne, pourquoi portes-tu ton couffin sur ton épaule ? Ne vaut-il pas mieux le placer devant toi ? »

Etonné, Joha lui dit : « Mon ami, n'est-il pas suffisant que cette brave bête me porte sur son dos ? La moindre des choses est que je fasse preuve de compassion en portant le cabas à sa place ! »

### p. 8/ Joha et les souliers

Les amis voulurent jouer un tour à Joha pour se moquer de lui. Un jour, ils toquèrent à sa porte, prétendant qu'il les avait invités à déjeuner.

Joha se sentit très gêné, car il ne se souvenait point de cette invitation. Mais, comme il était d'un naturel bon et généreux, il les accueillit en disant : "Soyez les bienvenus, mes amis. Je vous en prie, entrez !"

Tous se déchaussèrent devant la porte d'entrée et suivirent Joha au salon. Celui-ci se hâta de prévenir sa femme de ce qui était arrivé. Irritée, elle lui demanda :

"Comment as-tu pu les inviter à déjeuner alors que nous n'avons rien à leur offrir ?"

Joha lui apprit alors qu'il ne les avait pas invités.

" Alors ils veulent se moquer de toi. Laisse-les au salon jusqu'à ce qu'ils se lassent d'attendre et rentrent chez eux", lui dit-elle.

Joha les laissa attendre au salon, et alors qu'ils riaient entre eux du tour qu'ils lui avaient joué, il décida de leur rendre la pareille.

Il se faufila jusqu'à l'entrée, où il ramassa les souliers qu'ils avaient laissés sur le seuil ; il courut au marché, les vendit tous et avec ce qu'il avait gagné acheta de la nourriture.

Enfin sa femme prépara le repas. Affamés à cause de la longue attente, ils mangèrent et se rassasièrent. Joha sortit avec eux pour leur dire au revoir. Mais ne trouvant pas leurs souliers, ils lui demandèrent à cor et à cris où ils étaient.

Joha leur répondit très tranquillement : " Vos chaussures ? Vous ne vous êtes pas rendus compte qu'elles sont dans votre ventre ?"

### p. 10/ Joha et l'âne manquant

Joha eut l'idée de faire comme les marchands, qui tirent profit de leur commerce, et décida ainsi de devenir marchand d'ânes.

Il se rendit au marché, de bonne humeur, y vit de nombreux ânes et finit par en acheter douze des meilleurs.

"Je vais les conduire à la maison, se dit-il. Et demain je deviendrai un grand marchand."

Il monta sur l'un des ânes et mena les autres devant lui. Chemin faisant, il songea à en vérifier le nombre, donc il s'arrêta et commença à les compter : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze ânes ! Il secoua la tête, étonné, car il venait d'en acheter douze !

Il descendit de son âne et se mit à compter de nouveau les bêtes : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze.

"Bon, se dit-il, maintenant j'en ai douze !"

Ayant retrouvé son calme, il remonta, satisfait, sur l'âne.

Mais pour être tout à fait rassuré il voulut compter encore une fois les ânes, et en trouva onze. Contrarié, il descendit de sa monture, compta ses bêtes une à une et en dénombra douze ! Il se gratta la tête en se demandant : "Comment peuvent-ils être tantôt onze et tantôt douze ? Quand je marche, remarqua-t-il, je gagne un âne, et si je monte sur l'un d'eux, j'en perds un."

Finalement Joha décida, pour être gagnant, de rentrer à pied chez lui, marchant tout le long du chemin derrière les ânes qu'il avait achetés au marché, plutôt que d'en perdre un en montant dessus !

### p. 12/ Joha et le banquet

Un après-midi, pendant qu'il flânait en ville par une belle journée, Joha vit avec étonnement une pierre tomber près de lui. Il se retourna et aperçut des enfants qui lui lançaient des pierres.

Alors qu'il se demandait s'il allait leur rendre la pareille ou plutôt s'enfuir en courant, il eut une idée. Il appela les enfants et leur dit : « Si vous arrêtez de me lancer des pierres, je vous donne une excellente nouvelle ! »

Les enfants cessèrent alors de le harceler, se rassemblèrent autour de lui et lui demandèrent quelle était la nouvelle.

" Le Sultan, leur dit Joha, a préparé un grand banquet dans son palais. Les tables y sont couvertes de mets délicieux et l'invitation est ouverte à tous ! "

En un clin d'œil les enfants détalèrent en faisant la course à qui arriverait le premier au palais du Sultan.

Joha les observait de bonne humeur ; puis, soudain, il se mit à courir dans la même direction. " Qui sait ? se dit-il. Ce que je leur ai raconté est peut-être vrai ?"

### p. 14 / Joha et le chat

Un jour, Joha eut envie d'un bon repas. Il alla donc au marché et acheta trois kilos de viande de mouton de bonne qualité. Il l'apporta à la maison et la confia à son épouse en lui demandant de préparer un dîner appétissant.

La femme de Joha était une excellente cuisinière. Elle coupa la viande en petits morceaux et prépara plusieurs sortes de légumes avec du riz. Puis les mit dans un récipient, ajouta la viande de mouton et laissa tout cuire à feu doux. Peu après, la maison se remplait d'un délicieux fumet de mouton qui sortait de la marmite. Dans l'entre-temps, quelques dames qui rendaient visite à un voisin de Joha sentirent la délicieuse odeur de nourriture. Elles se dirent alors : « Allons chez Joha ! »

Entrées chez lui, elles s'assirent en cercle autour de la marmite, sur laquelle elles braquèrent leurs regards. La femme de Joha dit, tout en plongeant une cuiller dans la casserole et en sortant un morceau de viande : « Goûtons un petit morceau ! » Chaque femme prit alors

une cuiller, la plongea dans la sauce et goûta un morceau de viande en murmurant : " Délicieuse ! Elle est vraiment succulente !"

Les femmes continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'elles aient terminé la viande et la sauce. A ce moment-là, la femme de Joha regarda la marmite vide avec horreur, car le dîner de son mari s'était évanoui. Quand Joha rentra à la maison, sa femme le devança en lui disant : "Hélas, le dîner se limitera à quelques légumes et à un bol de riz". Joha lui demanda alors : "Mais où sont passés les trois kilos de viande que j'ai achetés ?"

La femme réfléchit vite et dit : "Mon chéri, notre coquin de chat s'est faufilé à la cuisine et a volé la viande à mon insu".

Joha s'abstint de commenter de tels propos, et sortit rapidement à la recherche du chat. L'ayant déniché, il le posa sur un plateau de la balance et constata que son poids correspondait exactement à trois kilos.

« Ma chère épouse, dit-il alors à sa femme, si ce poids est celui du chat, où est donc la viande ? Et si, au contraire, ce poids est celui de la viande, où est passé le chat ? »

### p. 16/ Joha nage dans la rivière

Un jour d'été il faisait si chaud que Joha ne songeait qu'à se rendre à la rivière pour y faire trempette. Il ôta ses vêtements et les amoncela sur la berge. Après s'être revigoré dans l'eau, il sortit sur le rivage, mais ne retrouva point ses habits.

Il retint la leçon. La fois suivante, lorsqu'il alla se baigner à la rivière, Joha rentra dans l'eau tout habillé. Le voyant sortir de l'eau les habits tout trempés, les gens se moquèrent de lui et lui dirent :

« Qu'est-ce que tu es bête, Joha ! A-t-on idée de se baigner tout habillé ? »

Mais Joha leur répondit :

« Ne vaut-il pas mieux porter ses habits mouillés, plutôt que de les voir secs sur quelqu'un d'autre ? »

### p. 18 / Joha et la chasse à l'ours

Un jour, le sultan invita Joha à une partie de chasse à l'ours pour s'amuser en écoutant ses propos distrayants. En réalité, Joha n'était point enthousiaste de ce programme ; bien au contraire, il tremblait à cette idée. Mais comment refuser l'invitation d'un homme aussi important que le sultan ?

Joha passa ainsi une journée entière à escalader les montagnes pour chasser les ours. A son retour en ville, ses amis lui demandèrent s'il avait bien accompli sa tâche. Il répondit que cela avait été une réussite complète.

« Combien d'ours as-tu traqués dans les montagnes, Joha ? » lui demanda l'un d'eux.

« Aucun », lui répondit-il.

« Mais combien d'ours as-tu tués ? » lui demanda un autre.

« Pas un seul », lui répondit-il à nouveau.

« Combien d'ours as-tu vus, au moins ? »

« Pas le moindre », répondit-il une fois encore.

« Mais, comment peux-tu affirmer que la partie de chasse a été une réussite si tu n'as pas aperçu un seul ours ? »

Joha hocha la tête en disant : « Les amis, quand vous allez chasser l'ours, il vaut mieux ne pas en rencontrer ! »

### p. 20/ Joha et les deux voleurs

Joha marchait seul hors du village quand soudain deux étrangers lui apparurent de derrière les arbres. L'un d'eux le menaça, en lui mettant un couteau sous la gorge :

« La bourse ou la vie ! ».

Joha faillit les prévenir qu'il n'avait point d'argent sur lui, mais il se rendit compte que cela risquait de susciter la colère des agresseurs et qu'ils pourraient l'égorger. Aussi déclara-t-il aux voleurs :

« Eh bien, aujourd'hui c'est votre jour de chance, car j'ai sur moi une grosse somme d'argent ! »



Leur visage s'éclaira de joie lorsqu'ils entendirent de tels propos, et demandèrent à Joha de leur donner immédiatement l'argent afin qu'ils le laissent passer son chemin.

« Je n'y vois pas d'inconvénient, leur répondit Joha, mais à une condition. »

« Laquelle ? » demandèrent-ils.

« Il faut que vous vous mettiez d'accord pour savoir qui d'entre vous va empocher l'argent, car je ne le confierai qu'à l'un de vous deux. »

Ils se mirent alors à se disputer haut et fort, ensuite la dispute se transforma en bagarre à coups de poings et à coups de pieds, puis au couteau.

Joha se tint à l'écart pour observer la lutte. Quand il les vit terrassés par l'épuisement et le combat, il s'empressa de s'éloigner et de poursuivre sa route.

### p. 22 / Joha et les vingt oies

Un beau matin, un voisin se présenta chez Joha et lui dit : "Mon ami, je vais m'absenter plusieurs jours pour mon travail. Peux-tu prendre soin de mes oies jusqu'à mon retour ?"

"Très volontiers, lui répondit-il. Amène-les dans ma cour, et je leur donnerai à boire et à manger."

Le lendemain le voisin conduisit ses oies chez Joha, alors qu'elles caquetaient et l'informa qu'elles étaient au nombre de vingt. Joha lui assura qu'il s'en occuperait.

A son retour plusieurs jours après, le voisin compta les oies et découvrit qu'elles étaient 19.

Il dit alors : "Joha, mon ami, il manque une oie. L'aurais-tu mangée ?"

"Si tel était le cas, je te l'aurais dit !" lui répondit Joha.

"Ou alors un renard s'est introduit dans ta cour la nuit et s'est enfui avec une oie..." poursuivit le voisin.

"Il est impossible qu'un renard s'introduise dans ma cour. Ecoute, mon ami, quand tu as m'a amené les oies, il y en avait 20. Donc elles doivent être 20 maintenant aussi."

Les deux hommes continuèrent à discuter : le voisin en comptait 19 et Joha insistait qu'elles étaient 20.

Le voisin se fâcha tout rouge affirmant que Joha avait volé une oie. A la fin il dit à Joha :

"Allons donc chez le juge pour qu'il nous départage."

Le juge écouta l'affaire et se frotta le menton, pensif. Il savait que le voisin ne mentait pas, mais savait aussi que Joha ne pouvait pas voler une oie. Ayant ordonné que 20 policiers se présentent dans la salle d'audience et en même temps que l'on apporte les oies, il dit alors à Joha :

"Tu as devant toi 20 policiers, n'est-ce pas ?"

"C'est vrai, confirma Joha, il y a ici 20 policiers".

"Maintenant, si chaque policier attrape une oie, les oies seront 20, exact ?"

"Exact".

Le juge ordonna à chaque policier d'attraper une oie, mais quand ils le firent, l'un d'eux resta les mains vides.

Le juge se tourna vers Joha : "Maintenant, comme tu peux le voir, un policier reste sans oie. Pour quelle raison ?"

Aussitôt Joha rétorqua : "C'est simple, Monsieur le Juge : ce policier n'a pas réussi à s'emparer d'une oie parce qu'il est bête ! Toutes les oies étaient devant lui ... Pourquoi a-t-il attendu et n'en a-t-il pas attrapé une comme ses collègues ?"

### p. 25 / Joha s'abstient de parler

Joha et sa femme se partagèrent les tâches domestiques, de sorte que tous les travaux ménagers tels que le nettoyage, la cuisine, la lessive etc. incombaient à sa femme ; quant à Joha, il était responsable de l'âne et devait se rendre à l'enclos pour le nourrir deux fois par jour.

Un jour Joha, se sentant fatigué et sans entrain, dit à sa femme : "S'il te plaît, donne à manger à l'âne aujourd'hui".

"Non, mon cher époux, lui répondit-elle. C'est ton âne, et c'est toi qui dois le nourrir."

Une grande discussion s'engagea alors entre Joha et sa femme. " Je ne te demande pas grand-chose, lui disait-il. Juste de nourrir l'âne cette fois-ci". Mais elle lui répondait : "Non, ce que je fais comme travail me suffit. C'est ton âne."

A la fin Joha déclara : " J'ai une idée. Celui d'entre nous qui parlera le premier nourrira l'âne, d'accord ?" "Entendu", lui répondit-elle.

Joha alla s'asseoir dans un coin de la pièce bien décidé à s'abstenir de parler, pendant que sa femme était occupée, dans un silence total, à ses travaux ménagers habituels. Mais ne supportant pas tout ce calme dans la maison, elle s'habilla et sortit se promener. A son retour, elle trouva Joha toujours assis en silence à sa place. Elle sortit de nouveau et alla, cette fois-ci, rendre visite à sa voisine, qui l'accueillit en lui souhaitant chaleureusement la bienvenue.

La femme de Joha se contenta toutefois d'indiquer sa gorge sans prononcer le moindre mot.

La voisine lui dit alors : "La pauvre ! Ta gorge doit être enflammée. Je vais te préparer du jus de citron chaud sucré." La femme de Joha la remercia par un sourire. Mais après avoir bu le jus de citron, elle se rendit compte que Joha, seul à la maison, n'avait rien à manger pour le dîner. A force de gestes des mains et de mimiques du visage, elle fit comprendre à sa voisine que son mari avait besoin de quelque chose à manger.

"J'ai compris, dit la voisine. Je vais envoyer mon fils chez toi pour qu'il apporte à ton mari un bol de soupe."

Dans l'entre-temps un voleur s'était introduit chez Joha et avait emporté tout ce qu'il y avait de précieux dans la maison. Ayant remarqué un homme assis dans un coin de la pièce et qui ne proférait pas le moindre mot, avant de partir le voleur s'était approché de Joha et avait pris son turban, mais Joha n'avait rien dit.

Après avoir enfoui le turban dans son escarcelle avec le reste du butin, le voleur était sorti en catimini de la maison. Juste à ce moment-là le fils de la voisine était arrivé avec la soupe et avait trouvé Joha assis en silence tête nue, figé comme une statue.

Le garçon le salua, mais Joha lui fit un geste de la main sans répondre à son salut.

"Ma mère m'a envoyé vous apporter cette soupe chaude", expliqua le garçon.

Sans prononcer un mot, Joha se mit à gesticuler pour faire comprendre au garçon que la maison avait été cambriolée, et indiqua sa tête pour montrer que même son turban avait été volé.

Le garçon, plutôt lent d'esprit, croyant que Joha voulait qu'on lui verse la soupe sur la tête, s'exécuta, et la soupe chaude coula sur le visage de Joha. Celui-ci regarda avec colère le garçon en un rictus, sans mot dire.

La femme de Joha, à son retour, trouva la maison sens dessus dessous : les objets précieux avaient été volés et son mari était assis à sa place, la tête nue éclaboussée de soupe.

"Que s'est-il passé ici ?" s'exclama-t-elle.

A ce moment-là Joha leva la tête, arborant un sourire victorieux sur son visage, et cria : "J'ai gagné ! Et maintenant, ma chère, tu dois aller nourrir l'âne !"

### p. 28 / Joha et l'armoire

Une nuit, alors qu'il était très tard, Joha entendit chez lui des bruits bizarres, et comprit qu'un cambrioleur se promenait dans la maison à la recherche de quelque chose à voler.

Joha se leva très calmement de son lit et se cacha à l'intérieur de l'armoire.

Le cambrioleur fit le tour de toutes les pièces de la maison ; mais, ne trouvant rien à voler, il se dirigea vers l'armoire et en ouvrit la porte, dans l'espoir d'y découvrir de l'argent. Joha fut surpris à l'intérieur de l'armoire.

Étonné, le cambrioleur lui demanda : « Que fais-tu ici dans l'armoire ? »

« Excuse-moi, mon garçon, lui répondit Joha. Je suis très gêné envers toi parce que tu n'as rien déniché qui mérite d'être volé dans ma modeste demeure. Voilà pourquoi j'ai eu honte et je me suis caché dans l'armoire ».

### p. 30 / Joha au hammam

Joha décida un jour de se rendre au hammâm de la ville, où il n'avait encore jamais mis les pieds.

Habillé des vêtements qu'il portait habituellement, il fut toisé avec mépris par les employés du hammam, qui lui donnèrent une toute petite savonnette et une serviette de bain crasseuse.

Quand il eut fini de se laver, Joha s'assit pour se détendre. Il remarqua toutefois que les autres clients se séchaient dans de grandes serviettes bien douces, et qu'on leur offrait des boissons et des gâteaux fourrés au miel.

Quoique mécontent pour la manière dont il avait été traité, en quittant les lieux Joha remit à chaque employé du hammam un dinar en or. Les employés le remercièrent vivement, et se dirent :

« Que cet homme est généreux, malgré sa pauvreté et ses habits élimés ! »

Ils décidèrent donc de bien prendre soin de lui lors de sa visite suivante. La semaine d'après Joha mit ses vêtements ordinaires, comme à l'accoutumée, et se rendit au hammam. En le voyant, les employés se rappelèrent la grande générosité qu'il leur avait témoignée la fois précédente ; ils le traitèrent donc comme un roi, et lui apportèrent du savon parfumé et des serviettes aussi belles que douces. Après le bain ils lui offrirent des boissons chaudes, des jus de fruits rafraîchissants et de délicieux gâteaux.

Mais cette fois-ci, en quittant le hammam, Joha tendit aux employés la plus petite pièce en cuivre qu'il avait sur lui. Cela ne manqua pas

d'étonner les employés, qui firent grise mine et ne dissimulèrent pas leur déception.

Joha sourit et leur dit : « La piécette en cuivre vaut pour ma première visite au hammâm, au cours de laquelle vous m'avez traité comme un mendiant. Quant aux dinars en or que je vous ai donnés lors de ma première visite, ils récompensent l'excellent service que vous m'avez réservé aujourd'hui ». Et d'ajouter : « Ne jugez jamais les gens d'après leur apparence ! »

Puis il quitta le hammâm en sifflant gaiement.

### p. 32 / Joha, son fils et l'âne

Imperméable aux critiques des gens, Joha ne cessait de répéter : « Fais ce que bon te semble et laisse-les dire ce qu'ils veulent ».

Son fils était, au contraire, très soucieux de l'opinion d'autrui, et Joha voulut lui donner une leçon.

Il mit le bât sur son âne et demanda à son fils de l'accompagner au village voisin. Il monta sur l'âne ; quant au fils, il les suivit à pied. En passant près d'un groupe de personnes, ils entendirent l'une d'entre elles chuchoter : "Regardez cet égoïste ! Lui il monte sur l'âne et laisse son pauvre fils marcher !"

Joha descendit alors de l'âne, ordonna à son fils de monter à sa place et poursuivit à pied derrière eux.

Ayant remarqué le comportement de Joha, les gens s'exclamèrent : " Incroyable ! Quel fils ingrat ! Comment peut-il laisser son faible père marcher ? Il est dépourvu de valeurs morales et ne respecte point les personnes âgées."

Déconcerté, Joha réfléchit, puis grimpa sur le dos de l'âne derrière son fils.

Mais les gens s'exclamèrent alors :

"Quelle cruauté ! Aucune pitié ! Comment le père et le fils peuvent-ils monter ensemble cette pauvre bête !"

A ce point, Joha descendit de l'âne et demanda au garçon de l'aider à porter l'animal.

"Voyons ce qu'ils vont dire maintenant", dit-il.

Les gens commencèrent à se gausser à la vue de Joha et de son fils, et à dire :

"Regardez ces deux fous ! Ils portent l'âne au lieu de se faire porter par lui!"

Alors Joha se tourna vers le garçon et lui dit : "Tu as vu, fiston ? Sache qu'il est impossible de satisfaire tout le monde. Fais donc ce que bon te semble sans t'occuper de ce que l'on dit de toi".

### p. 34 / Joha achète un nouvel âne

Joha considérait son âne comme la chose la plus importante au monde, non seulement parce qu'il était son unique moyen pour se déplacer en ville et rendre visite à ses amis, mais il lui était réellement attaché car il était son compagnon depuis de nombreuses années.

Un jour, un ami suggéra à Joha d'acheter un nouvel âne, plus jeune, plus rapide et aussi plus facile à monter que le sien. Joha se gratta la tête en disant : " Peut-être a-t-il raison, le moment est sans doute venu d'en acheter un autre ".

Mais avant d'en acquérir un autre, il fallait que Joha vende l'ancien. Il le mena donc au marché et le confia au marchand d'ânes, de mulets et de chevaux. L'homme annonça aussitôt : " Un âne à vendre" et une foule considérable se rassembla autour de lui. Il tourna autour de l'âne pour le montrer aux acheteurs potentiels et commença à en faire l'article :

"Observez ce bel âne ... C'est le meilleur !" Puis il leva la voix, en lui caressant les oreilles :

" Regardez comme il est calme et doux, admirez ses muscles puissants".

La foule autour de l'âne grossissait, et le marchand de poursuivre en affirmant :

"Il tient davantage du coursier que de l'âne".

En entendant toutes ces louanges faites à l'âne, Joha se dit : "Quelle chance ! C'est tout à fait le genre d'âne que je recherche !" et s'empressa de l'acheter.

### p. 36 / Joha et les trois sages

Trois sages arrivèrent d'un pays lointain dans la ville de Joha, et pendant qu'ils se restauraient au château du sultan, ils demandèrent s'il y avait en ville des hommes brillants capables de résoudre de difficiles énigmes. Le sultan se gratta la tête et songea immédiatement à Joha, célèbre pour ses réponses intelligentes aux questions les plus ardues ; il ordonna donc à l'un de ses hommes de l'amener au château.

Joha revêtit ses plus beaux habits et noua sur sa tête un énorme turban pour avoir l'air d'un sage. A son arrivée au château, il trouva tous les grands seigneurs de la ville attroupés dans la cour du château, curieux d'entendre ses réponses aux questions des trois sages.

A peine fut-il descendu du dos de son âne que le premier sage se tourna vers lui pour lui demander : " Ô toi qui détiens la sagesse, dis-nous : où se trouve le centre de la terre ?"

Sans la moindre hésitation Joha indiqua de sa canne l'endroit où l'âne avait posé sa patte antérieure gauche, et déclara : "Voilà où se trouve précisément le centre de l'univers".

"Qu'est-ce qui le prouve ?" lui demanda l'homme.

" Si tu nourris des doutes quant à ma parole, creuse à cet endroit et vois par toi-même ; si tu trouves que j'ai tort, tu as le droit de me traiter d'ignorant et d'idiot".

Les trois sages échangèrent des regards en silence.

Le deuxième sage lui demanda alors : "Combien d'étoiles y a-t-il dans le ciel, ô sage Joha ?"

Sans hésiter Joha lui répondit : "Autant que de poils sur mon âne".

"Comment le sais-tu ?" le questionna le deuxième sage.

"Si tu ne me crois pas, compte toi-même les poils de mon âne", lui rétorqua Joha.

Irrité, l'homme répliqua : "Comment peut-on compter les poils d'un âne ?"

"Et comment peut-on compter les étoiles ?" lui répondit Joha.

Les trois sages se regardèrent sans mot dire. A ce point le troisième sage s'avança : "Fort bien, ô sage Joha. Puisque tu as réponse à tout, combien de cheveux ai-je sur la tête?"

"Le même nombre que les poils de la queue de mon âne", répondit Joha du tac au tac.

Certain de réussir à lui clouer le bec, le troisième sage lui demanda : "Quelle preuve as-tu de cela ?"

"Arrache un cheveu de ta tête puis un poil de la queue de l'âne et ainsi de suite, et si au bout du compte tu trouves que le nombre des cheveux arrachés de ton crâne correspond à celui des poils arrachés à la queue de l'âne c'est que j'ai raison ; sinon j'ai tort."

Les trois sages éclatèrent de rire et lui dirent : "Bravo, Joha ! Tu as prouvé que tu es réellement un sage. Mais dis-nous : comment as-tu pu répondre de manière intelligente à des questions auxquelles la plupart des gens ne saurait répondre ?"

"Si vous vous heurtez à une question qui n'a pas de réponse sensée, n'importe quelle réponse déraisonnable fera l'affaire !"

### POSTFACE

*Traduction réalisée par Constance Primus*

Dans l'ancienne ville du Caire, celle du Calife al-Mu'izz, à proximité de Bab Zouela, se trouve la rue Al-Khayyâmiyya, la rue des fabricants de tentes. Créé il y a 350 ans, c'est aujourd'hui l'un des derniers souks couverts de la capitale. Les ombres et la lumière qui tombent des toits en bois se mêlent au bruit, aux couleurs et au mouvement perpétuel qui animent la rue. Dans les échoppes minuscules, vous trouvez des hommes de tous les âges, assis les jambes croisées en train de coudre avec dextérité des morceaux de tissus assemblés en patchworks : taies d'oreillers, couvertures, couettes... décorées de motifs islamiques ou pharaoniques, dans un mélange de couleurs éclatantes qui tapissent les murs des magasins.

Dans l'une de ces petites échoppes en pierre portant l'enseigne « Awlâd Futuh » est assis M. Hamdi et le patron Hani as-Sayyid, qui ont réalisé les patchworks de ce livre d'histoires de Joha. Comme tous les autres, ces deux messieurs sont assis les jambes croisées, et dessinent et cousent de leurs propres mains ces motifs palpitant de vie.

A l'origine, la corporation des fabricants de tentes a vu le jour - il y a de cela plusieurs siècles - pour la confection des grandes tentes d'apparat dressées dans les rues lors des mariages, des cérémonies de condoléances et des célébrations religieuses. Les motifs géométriques qui les décoraient, imitaient ceux des murs des mosquées du vieux Caire.

De nos jours ces artisans dessinent et cousent toutes sortes de scènes, de paysages ou de personnages tirés du patrimoine populaire, comme par exemple Joha. Il paraît que chaque fabricant des tentes a élaboré son propre Joha : le maigre, le barbu, l'enturbanné, le souriant etc. Mais, quel que soit l'aspect du

personnage, l'histoire préférée est toujours celle de « Joha, son fils et l'âne » : pour avoir été trop attentifs aux propos d'autrui, Joha et son fils finissent par porter leur âne au lieu de se faire porter par lui.

On ne sait pas exactement d'où vient le personnage de Joha. De nombreux pays d'Orient revendiquent sa paternité. D'aucuns affirment qu'il s'agit d'un personnage imaginaire ; selon d'autres il correspond à quelqu'un de bien réel, un prédicateur né dans un petit village turc au XIIIème siècle. Le nom même de Joha est source de vifs débats : en Egypte on l'appelle Goha, dans d'autres pays arabes Joha, en Turquie son nom est prononcé « Khôja » mais on l'appelle aussi Nasr ed-Dîn, en Iran on l'appelle le mollah Nasr ed-Dîn.

Cependant, si on fait abstraction de son nom et de son origine, il s'agit d'un seul et même personnage : tantôt bête, tantôt sage, c'est parfois lui qui se moque des autres, parfois lui qui se ridiculise.

Au fil du temps, les anecdotes de Joha, transmises dans les cafés populaires, les bains publics et les marchés, se sont diffusées dans les pays arabes et les pays musulmans avoisinants. En réalité ces histoires sont pleines d'humour, de subtilité et de profondeur, et c'est pour leur caractère divertissant qu'elles se sont imposées dans le monde entier, au fil des siècles, dans des langues très diverses.

©Institut du monde arabe, 2011

▲ **Retour aux Coups de cœur**

## Traduction de : **Samandar : un conte d'Orient** *Samandar : Hikâya min al-charq*

Texte Nabîha Mehaydlî ; ill. Fayrouza Jal Mouhammadi  
Beyrouth : Dar Al-Hadaeq, 2008. (Collection Hikâya min al-charq)

*Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)*

p.1 / On raconte que dans une forêt lointaine de l'Orient vit un caméléon qui s'appelle Samandar.

Dans cette forêt, il a vécu mille et une aventures.

Chaque matin, Samandar a rendez-vous avec le soleil.

Dès qu'apparaissent les premières lueurs de l'aube, il se réveille. Il se précipite alors vers l'arbre le plus proche, grimpe au tronc avec assurance, marche sur les branches jusqu'à atteindre l'extrémité la plus éloignée... et là, il attend que le soleil sorte de derrière la montagne.

p.3 / Dès qu'il perçoit les rayons de lumière, il se tourne vers eux pour se réchauffer,

Puis, vite, il s'en retourne ...

Au passage, il réveille les oiseaux, les écureuils, les lièvres et les ours, en leur lançant les salutations du matin :

« Le soleil de la forêt s'est levé ! Notre soleil s'est levé ! »

Lorsqu'il est sûr que tous les habitants de la forêt sont réveillés, il part rejoindre ses amis.

p.5 / Avec Lapinou, il joue au jeu des pyramides. .

p.7 / Puis il s'amuse à faire la ronde avec le tatou.

p.9 / Le chat miaule pour lui, les oiseaux gazouillent pour lui. Tout content, se met à faire l'acrobate et à danser en se dandinant sous les rayons du soleil.

p.11 / Le vacarme se propage dans la forêt, les mélodies résonnent tel un orchestre...

L'un travaille, un autre mange, un autre encore s'amuse. Tous s'activent pour profiter de la lumière du soleil avant que tout ne redevienne sombre.

C'est ainsi que se déroule chaque journée dans la forêt.

Pourtant...

p.13 / A l'autre bout de la forêt vivent des chauves-souris, à l'intérieur d'une sombre grotte. Elles détestent le soleil, persuadées qu'il les rend aveugles.

A la tombée de la nuit, lorsque les ténèbres envahissent la forêt, les chauves-souris quittent leur grotte, partent chasser, puis elles s'empressent de rentrer dans leur grotte avant le lever du soleil, pour y dormir toute la journée.

Mais quelque chose les dérange. Tout ne se passe pas comme elles le voudraient. Elles aimeraient que le silence règne dans la forêt entière, que tous les animaux dorment, les jeunes comme les vieux.

p.15 / - Mais comment parvenir à cela tant que Samandar, cet animal rampant, se trouve dans la forêt ? se demande une chauve-souris.

Une autre ajoute :

- Nous sommes sûrs que c'est lui qui réveille toute la forêt. Nous le voyons chaque matin à l'aube, lorsque nous rentrons à la grotte.

Et une troisième chauve-souris renchérit :

- Et en plus de les réveiller, il remplit leur journée de joie, de jeux et de cris. Ecoutez-les un peu !

La plus âgée d'entre elles dit alors :

- Il faut donc qu'on se débarrasse de lui.

p.17 / Par une nuit noire, les chauves-souris s'emparent de Samandar et l'emportent avec elles dans leur grotte.

p.19 / La plus vieille chauve-souris dit en grognant :

- C'est donc toi la cause de nos tourments !

Malheur à toi, Ta punition sera terrible ! Ha ha ha...

p.21 / Les chauves-souris se concertent, puis la première dit :

- Emprisonnons-le.

La deuxième dit :

- Privons-le plutôt de nourriture.

Et la plus vieille dit :

-Non, il subira le châtime<sup>n</sup>t du soleil ! Nous allons faire en sorte que le soleil le brûle et lui fasse perdre la vue.

Et toutes se mettent à pousser des cris de jubilation :

- Hé !...hé !...

p.22 / Dès que la pénombre envahit la forêt, les chauves-souris se précipitent sur Samandar, l'emportent jusqu'au sommet de la montagne et le jettent là.

p.23 / Et au matin... quel paysage grandiose ! Samandar est seul face au soleil. Rien ne vient se mettre en travers des rayons, ils l'enveloppent totalement et pénètrent sa peau au plus profond.

A cet instant, Samandar rit en son for intérieur. Il aimerait pouvoir remercier les chauves-souris pour cette punition ! Mais elles sont déjà reparties très loin, au fin fond de leur grotte.

p.25 / Ce matin-là, Samandar est le caméléon le plus heureux du monde.

©Institut du monde arabe, 2012

▲ **Retour aux Coups de cœur**



## Traduction de : Ibn Battûta

Fatima Sharafeddine ; ill. Intilâq Mohammad Ali  
Sharjah : Kalimat, 2010 (Hal taarif man 'ânâ ?)

*Traduction réalisée par Aline Goujon dans le cadre d'un stage en partenariat avec l'ESIT (Paris)*

p.2 / On m'appelle Ibn Battûta car mon nom est bien trop long. En réalité je m'appelle Shams al-Din Abu 'Abdallah Muhammad ibn 'Abdallah ibn Muhammad ibn Ibrahim ibn Muhammad ibn Ibrahim ibn Yusuf al-Lawati al-Tanji Ibn Battûta. Je suis né dans la ville de Tanger au Maroc, en 1304, c'est-à-dire il y a plus de sept cents ans.

Savez-vous pourquoi on parle encore de moi aujourd'hui ? C'est parce que j'ai arpenté le monde durant vingt-neuf ans. En ce temps-là, les gens ne voyageaient pas beaucoup, les avions n'existaient pas ! Au cours de mes pérégrinations dans divers pays, je me suis déplacé à dos de chameau, d'âne ou de cheval. Et sur les mers, j'ai embarqué à bord de grands navires ou de voiliers.

p.3 / Je décidai de partir pour la première fois alors que j'avais vingt-et-un ans, en 1325. Je voulais me rendre à La Mecque pour accomplir le pèlerinage, mais j'avais aussi envie de visiter et de rencontrer les populations d'autres pays. C'est d'ailleurs pour cela que mon périple dura bien plus longtemps que je ne l'avais prévu. Le jour des adieux fut difficile pour mes parents et pour moi car nous savions que le voyage comportait de nombreux risques.

Je pris la route seul sur mon âne, mais je rencontrai ensuite une caravane de marchands qui se rendaient également à la Mecque, et je me joignis à eux.

p.4 / Par la suite, je rencontrai de nombreux voyageurs sur mon chemin ; je ne me déplaçais donc jamais seul.

Pour arriver à La Mecque, nous passâmes par l'Algérie, la Tunisie, la Libye, puis l'Égypte et la Syrie. J'arrivai à La Mecque en 1326. Là, j'accomplis mon pèlerinage et je demeurai trois semaines à visiter les lieux saints et rencontrer les savants religieux.

Au cours de cette expédition qui dura près d'un an, je tombai malade plusieurs fois, mais j'insistais toujours pour poursuivre le voyage avec la caravane.

Durant ce long trajet, nous mangions des fruits séchés tels que des dattes, des raisins et des abricots. Nous avions également un troupeau de chèvres et de moutons, dont nous mangions la viande et buvions le lait.

p.5 / Lorsque que je pénétrais dans des villes et me présentais, les dirigeants et les religieux m'accueillaient, m'offraient des cadeaux et me donnaient de l'argent pour que je puisse continuer mes périples. Parmi les villes que je visitai, certaines me marquèrent par leur beauté et par l'animation qui y régnait. Par exemple, je fus émerveillé par Alexandrie et son magnifique port, ainsi que par les mosquées et les hôpitaux du Caire.

p.6 / Quant à Jérusalem, j'y visitai le Dôme du Rocher, la mosquée la plus grandiose que j'aie vue de toute ma vie. Son architecture est remarquable et elle est en grande partie recouverte de feuilles d'or, qui reflètent la lumière et font scintiller la mosquée.

p.8 / Ce voyage me donna envie de découvrir le monde entier. Le 17 novembre de l'année 1326, je quittai La Mecque avec une caravane de pèlerins en direction de la Perse. Je passai par les villes de Nadjaf et Bassora en Irak, puis j'arrivai à Ispahan. J'y restai deux semaines durant lequel je rencontrai des savants dans les sciences de la religion et du droit. Puis je séjournai quelques jours à Shiraz, logé dans un dortoir attenant à la mosquée.

Durant ce passage à Shiraz, je remarquai les mœurs nobles des habitants, notamment les femmes, et la ferveur de leur foi. Je fus particulièrement

étonné lorsque j'appris que chaque lundi, jeudi et vendredi, plus de mille ou deux milles femmes se réunissaient à la grande mosquée pour prier et adorer Dieu. De toute ma vie je n'ai jamais vu, en d'autres lieux, de rassemblement de femmes aussi important.

p.9 / Je repris le chemin du retour avec une caravane, jusqu'à Bagdad, en Irak. Nous étions presque en 1327. Dans cette ville, l'une des coutumes pour honorer les invités est de les emmener aux bains publics, pour se laver et se détendre dans l'eau chaude d'où émanent d'agréables odeurs de savon. J'appréciai grandement les quelques heures que l'on m'invita à y passer.

p.10 / Je me rendis ensuite à Nadjaf, où j'étais déjà passé un an auparavant. J'y fis la visite du mausolée de l'imam Ali, cousin et gendre du prophète Mahomet.

Je quittai Nadjaf pour aller à Bassora, une ville fondamentale dans l'histoire musulmane, et qui possède l'un des ports les plus importants de la région. Je fis le tour de la ville et priai dans ses mosquées, mais je n'y demeurai pas très longtemps.

p.11 / Puis, je fis de nouveau étape à La Mecque. Et lorsque j'y arrivai, je décidai d'y séjourner pendant un certain temps. J'y passai donc une année, durant laquelle j'étudiai la religion.

Après cela, je pris la route vers le sud pour me rendre à Jeddah. Dans cette ville, située au bord de la Mer Rouge, je pris un bateau en direction d'Aden. C'était la première fois que je voyageais en mer. J'avais un peu peur car j'avais entendu dire qu'il y avait des pirates qui prenaient d'assaut les navires, les faisaient couler, et agressaient leurs occupants. J'avais aussi entendu qu'il était particulièrement difficile et dangereux de naviguer sur cette mer à cause des tempêtes qui pouvaient survenir à tout moment. Et en effet, peu de temps après notre départ, une violente tempête arriva dans notre direction ! Notre bateau ne pourrait pas y résister ; j'étais persuadé que je ne survivrais pas. Pourtant, le capitaine parvint à modifier la trajectoire du navire et à regagner la côte.

p.13 / De là, je louai un chameau afin de poursuivre ma route. J'arrivai au Yémen où je passai plusieurs semaines. Durant mon séjour, je visitai les

villes côtières du pays ainsi que les villages de montagne. La plus grande et la plus belle ville du Yémen est Taizz. On y voit des chaînes de montagne, des vallées, des plaines et des côtes maritimes, et l'on y trouve de somptueuses mosquées et citadelles. Le sultan m'accueillit à Taizz durant plusieurs jours, et lorsque je le quittai pour continuer mon périple, il me fit cadeau d'un cheval. Je me rendis à Aden pour car je voulais découvrir son port. J'y vis des navires marchands en provenance du sud qui rapportaient des produits de toutes sortes : des fruits, des plantes médicinales, des épices, des teintures pour les vêtements, du fer, du coton, de la soie, des perles, de l'ivoire...

p.16 / Après le Yémen, je fis une traversée en mer pour atteindre l'Afrique de l'Est. Je fis d'abord escale dans un port du Royaume d'Ethiopie, mais je repartis rapidement avec le bateau, qui se dirigeait vers le Sud. Deux semaines plus tard, nous arrivâmes au port de Mogadiscio, qui grouillait de commerçants et où s'effectuaient de nombreuses transactions.

Le chef m'accueillit et m'honora pendant une semaine, puis le navire reprit la mer vers le Sud pour atteindre la Tanzanie où je séjournai quinze jours. Lorsque le vent changea de direction, le bateau put partir à nouveau, vers le Nord.

p.17 / En 1332, j'arrivai à La Mecque après être passé par Oman et le golfe Persique. Je voyageai ensuite en Egypte et en Syrie par la terre, puis je pris un bateau pour me rendre en Anatolie, en Turquie, où je rencontrai des hommes de religion et les dirigeants turcs. Je fus très étonné en Turquie de la façon dont les gens traitaient les animaux. A chaque pause durant le voyage, ils relâchaient les chevaux et les chameaux en pleine nature afin qu'ils puissent brouter en toute liberté, de jour comme de nuit, sans les surveiller ni avoir peur. Cela était possible grâce aux lois qui punissaient sévèrement les voleurs : qui volait un cheval devait en rendre neuf ! Je partis ensuite vers le Nord, à la découverte de la mer Caspienne, la mer Noire et le Sud de la Russie. Il faisait très froid là-bas ! Je fus obligé de porter trois manteaux de fourrure, deux pantalons, deux paires de chaussettes et d'épaisses chaussures fourrées en peau d'ours. Et quand je me lavais le visage, l'eau se transformait en glace sur ma barbe !

p.19 / Parmi mes voyages suivants, le plus beaux furent ceux vers l'Orient, en Asie. Je me rendis d'abord en Inde, où je fus très apprécié de l'empereur mongol grâce à mes vastes connaissances et à mes récits interminables. L'empereur me proposa de devenir juge dans son palais, ce que j'acceptai. Cela me permit de visiter toute l'Inde, et lorsque j'eus acquis une connaissance assez importante du pays, l'empereur m'envoya en Chine en tant qu'ambassadeur de l'Inde. Il s'agissait de mon dernier périple avant de retourner dans mon pays.

p.21 / J'étais très loin du Maroc, mais je décidai tout de même d'y retourner. Je parvins au Nord-Ouest de l'Afrique en 1351, mais avant de rentrer à Fès au Maroc, j'entrepris un petit voyage au Royaume musulman de Grenade, en Espagne, puis je pris la route vers le Sud à travers le désert du Sahara, jusqu'au Niger. Je rentrai finalement à Fès en 1354. Au cours de tous ces voyages, j'écrivais mes souvenirs pour ne pas oublier les lieux que je visitais, ni les personnes que je rencontrais. Je prenais également note des coutumes et modes de vie des différents peuples. Malheureusement, il m'arrivait parfois de perdre mes carnets de notes ; j'essayais alors de me remémorer mes aventures, et de les écrire à nouveau.

p.23 / A Fès, le sultan fut émerveillé lorsque je lui rapportai mes souvenirs de voyages. Il me demanda de rester à Fès pour faire un livre à partir de mes récits. Ainsi, avec l'aide d'un écrivain nommé Ibn Al-Jawzi Al-Kalbi, je rédigeai mon célèbre livre en quatre parties, que je décidai d'intituler : "Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages". Il est plus connu sous le nom de "Rihla", ce qui signifie « Voyages ».

p.24 / Après avoir fini d'écrire le livre de mes voyages, je ne partis plus faire de longues expéditions. Je me mis à travailler comme juge et continuai à partager le savoir et la sagesse que j'avais acquis au cours de mes périples. Les historiens connaissent peu de détails sur ma vie après mon retour au Maroc. Ils ne savent pas si je me suis marié et ai eu des enfants, ou avec qui je vivais. Tout ce qu'ils affirment, c'est que je suis mort à l'âge de 65 ans, en 1369.

©Institut du monde arabe, 2012

### ▲ Retour aux Coups de cœur